



Dans « *Rage* », Emilienne Flagothier compte bien mettre le feu aux oppressions subies au quotidien par les femmes. © DR.

étaient fortes en impro et capables de créer des situations hilarantes. » Préparez-vous ! *Rage* n'est pas l'œuvre de petites filles bien sages. « Essayez pas de nous dire comment ça serait poli de faire une jolie résilience bien rose avec des gommettes licorne », tonnent les artistes. « Plus envie de construire un discours convaincant. Envie de prendre une place qui n'a pas été prévue et cadrée à l'avance. »

Programmé au festival Guerrières sur Mars à Mons, *Rage* sera rejoint par d'autres rebelles bien décidées à questionner l'égalité, la diversité, la représentativité ou encore la question des privilèges. On parlera d'autodéfense (Lorraine Dambermont), de transition de genre (Lylybeth Merle), des clichés véhiculés quand on est une femme noire et ronde (Sabine Pakora), mais aussi de reconquête de soi, de résistances et de solidarités avec Consolate, Rokia Bamba, Lisette Lombé, Cloé du Trèfle et Marinette Dozeville.

## Rage

Du 13 au 15/3 sur Mars, Mons. Du 4 au 8/4 au Théâtre National, Bruxelles. « Guerrières » du 9 au 19/3 sur Mars, Mons.

## Bruxelles et Charleroi Là aussi, la voie (féminine) est libre !

C.M.A.

Avec son festival « Ces voix, toutes ces voies » (du 2 au 31/3), le Boson consacre le mois de mars à la parole des femmes. Désormais incubateur de projets, le théâtre ixellois ouvre ponctuellement ses portes pour faire éclore les formes qui ont mûri entre ses murs. Cette fois, l'opération porte sur la condition féminine. Mais attention, ce ne sont pas tant des spectacles que des processus et des ébauches qui sont partagés ici. Vous y croiserez la performance de Stéphanie Peel sur « l'intuition féminine » dans l'acte de création. Dans *Les sœurs*, Laurence et Pascale Vielle dialogueront sur ce qui les a construites. Toutes deux nées dans les années 60 d'une mère au foyer – l'une est devenue poétesse, l'autre est professeure de droit social avec une attention particulière aux droits des femmes –, elles croisent pensée et poésie pour interroger le féminin, le savoir, la liberté, l'égalité, etc. Il sera plutôt question d'amour et de deuil dans *Deadly Valentine* de Laurence Rosier. Ou encore du rapport des femmes au corps, aux hommes et à la sexualité dans *Carcasses/L.R.D.P* de Lisa Debauche. Esquisse de spectacle (*Marie sur le pavé* de Michèle Nguyen), lecture augmentée, textes en devenir,

partages d'expériences et de savoirs : « Ces voix, toutes ces voies » se déploieront sur le petit mais costaud plateau du Boson.

A l'Ancre à Charleroi, ce sont au contraire des spectacles aboutis qui composent le focus « Me, Myself and I » (du 9 au 31/3). Trois autrices, metteuses en scène et actrices partagent leur parcours de vie dans des pièces résolument autobiographiques. Dans *Alzheimer Project*, Angèle Baux Godard nous entraîne dans une enquête farfelue pour comprendre la maladie de sa grand-mère. Dans *Wow (ça suffit !)*, Sylvie Landuyt interroge la question du genre et la masculinité toxique tandis que Camille Husson replonge dans ses premiers émois sexuels dans *Sexplay, nos panthères nos joyaux*. En marge de ces spectacles, une série d'activités questionneront la place des femmes dans l'art et la société.

## Ces voix, toutes ces voies

Du 2 au 31/3 au Boson à Bruxelles

## Me, Myself and I

Du 9 au 31/3 à l'Ancre à Charleroi.

Lisa Debauche interroge le rapport au corps. © LAETTIA BICA

